





ARTHEZ de BEARN

Commémorer le 11 novembre 1918, c'est d'abord et avant tout commémorer, 108 ans plus tard, la fin d'un conflit qui fût alors, ne l'oublions jamais, au début du 20ème Siècle, le plus terrible et le plus meurtrier de l'histoire du monde.

108 ans plus tard, c'est honorer la mémoire des femmes et des hommes qui ont sacrifié leur vie durant la Première Guerre Mondiale, terrible conflit qui, par son ampleur et sa violence, a laissé une empreinte indélébile dans notre histoire sans savoir qu'elle ne faisait que s'interrompre et que l'horreur recommencerait deux décennies plus tard.

Cette date symbolique incarne à la fois le souvenir des sacrifices passés et le devoir de mémoire envers tous ceux qui ont donné leur vie pour la Nation.

C’est aussi nous rappeler que l’Armistice marqua la fin des combats et nous a transmis un message intemporel, celui de ne jamais oublier et de protéger la paix comme un trésor fragile.

Or aujourd’hui, ce message résonne avec une force toute particulière.

Car notre monde, hélas, n’est pas encore épargné par les guerres et les crises. Des conflits ravagent des pays, provoquant exils, souffrances et injustices. Des guerres déchirent encore des nations, des populations sont déracinées, des vies sont détruites.

Nous assistons à des tensions géopolitiques inquiétantes, des divisions rappelant l’importance de l’unité et de la solidarité entre les peuples.

À l’heure où la tragédie de la guerre a fait son retour en Europe et meurtrit le peuple Ukrainien, à l’heure où certaines puissances remettent en cause tous les fondements du droit international, méprisant les peuples et les résolutions de l’ONU, ceux de 1914-1918 et ceux de toutes les guerres nous murmurent de continuer à défendre la paix.

Jean Jaurès, dans son discours à la jeunesse prononcé il y a plus d’un siècle, en 1903 au lycée d’Albi, a eu ces mots d’une extrême actualité encore aujourd’hui :

« Il faut rompre le cercle de la fatalité, le cercle de haine où la guerre tourne après la guerre dans un mouvement sans issue et sans fin, où le droit et la violence ne se discernent presque plus l’un de l’autre, où l’humanité déchirée pleure de la victoire et de la justice presque autant que de sa défaite…

L’humanité est maudite si pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage aujourd’hui, ce n’est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la guerre, ce n’est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre. »

Dans le droit fil de ces propos, le devoir de lucidité nous commande de défendre la paix, de construire la paix dans le monde, souvent au prix d’un effort incessant.

Le devoir d’espérance, c’est celui de ne pas douter, malgré tout, de la capacité de l’Humanité, de venir à bout des défis qui se présentent à elle, et qui changent au fil des générations.

C’est pourquoi, réunis devant ce monument aux morts, élus, anciens combattants, représentants des jeunes générations, citoyens, nous ne sommes pas seulement les gardiens de la mémoire des morts, nous sommes d’abord les sentinelles des vivants.

Dans ce contexte, il est crucial que nous, citoyens de ce monde, continuions à porter le flambeau de la paix.

Et c’est vers la jeunesse qu’il nous faut nous tourner, avec espoir et confiance.

Vous qui êtes les héritiers d’une histoire que vous n’avez pas vécue mais dont vous portez le devoir de mémoire.

Vous qui êtes la génération de l’avenir, celle qui devra relever des défis sans précédent :

- **Préserver notre planète.**
- **Construire un monde plus juste.**
- **Faire triompher les valeurs de tolérance et de respect.**

Vous, jeunes citoyens, avez le pouvoir de changer les choses.

Que Vive la France au sein d’une Europe et d’un monde plus humain.

Que Vive la République, ses valeurs de Liberté, d’Egalité, de Fraternité et de Laïcité.

Et que Vive la Paix.

La jeunesse d'hier a défendu la liberté les armes à la main.

la jeunesse d'aujourd'hui doit la préserver

par la parole

par la culture

par la tolérance

et par l'action

Merci